

# Siéfert - Bareyre : connexions

## Marion Siéfert

## Matthieu Bareyre

Spectacles / films / exposition

# Du 2 au 12 avril

Services de presse

T2G :  
Philippe Boulet  
philippe.boulet@tgcdn.com  
06 82 28 00 47



Marion Siéfert et Matthieu Bareyre © Anne Pollock

# Spectacles / films / exposition

La metteuse en scène Marion Siéfert et le cinéaste Matthieu Bareyre proposent un programme entre cinéma et théâtre, qui rassemble films, spectacles et une exposition inédite. Cela fait plus de dix ans qu'ils travaillent ensemble sur tous leurs projets, un film venant nourrir un spectacle et inversement. Ainsi, la création du *Grand Sommeil* est concomitante à celle de *L'Époque*, qui a inspiré *DU SALE !*, tandis que *\_jeanne\_dark\_* anticipe *Le Journal d'une femme nwar*. Profondément ancrée dans une démarche documentaire, leur pratique prend également forme à travers des photographies, mais aussi des textes et des montages vidéos. C'est tout cela qui constitue la matière d'une exposition qui, de salle en salle, vient non pas expliquer les œuvres, mais témoigner des connexions, de ce quelque chose qui circule lorsque l'on dort côte à côte. Ce programme foisonnant invite le public à plonger dans l'imaginaire de deux artistes qui contribuent de façon saisissante au renouvellement du paysage de la création française.

# **\_jeanne\_dark\_ Marion Siéfert**

*\_jeanne\_dark\_*, c'est le pseudo Instagram que s'est choisi Jeanne, une adolescente de 16 ans issue d'une famille catholique, qui vit dans une banlieue pavillonnaire d'Orléans. Depuis quelques mois, la jeune fille subit les railleries de ses camarades sur sa virginité. Un soir, alors qu'elle est seule dans sa chambre, elle décide de ne plus se taire et prend la parole en live sur Instagram. Avec cette pièce, Marion Siéfert crée un double-spectacle : à la fois pour le théâtre et pour Instagram. Sous les yeux de ses followers, Jeanne se filme, se regarde, s'invente, s'expérimente et se délire. Au fil de cette valse de personnages, de masques et de filtres Instagram, Jeanne donne libre cours à ses fantasmes, fait voler son identité en éclats et se métamorphose. Cette performance virtuose est portée par Helena de Laurens. Sur scène, dans une scénographie conçue par Nadia Lauro, c'est elle qui réalise en direct le film de cette adolescente, projeté sur deux écrans qui encadrent la scène. À la fois filmeuse et filmée, elle crée avec la caméra du téléphone un corps hors-normes, iconique et fantastique, et fait pleinement exister ce personnage plein de bruit et de fureur.

Le spectacle est accessible en live sur Instagram depuis le compte @\_\_jeanne\_dark\_\_  
Abonnez-vous en scannant le QR code ci-dessous.



*\_jeanne\_dark\_* © Matthieu Bareyre

Du 2 au 5 avril 2025

Mercredi, jeudi, vendredi à 20h  
Samedi à 18h

Conception, écriture et mise en scène

Marion Siéfert

Collaboration artistique

Matthieu Bareyre

Collaboration artistique, chorégraphie et performance

Helena de Laurens

Conception scénographique

Nadia Lauro

Lumière

Manon Lauriol

Son

Johannes Van Bebber

Vidéo

Antoine Briot

Costumes

Valentine Solé

Maquillage

Karin Westerlund

Accompagnement du travail vocal

Jean-Baptiste Veyret-Logerias

Régie générale

Chloé Bouju

Durée

1h30

Spectacle créé le 2 octobre 2020 à La Commune Centre Dramatique National d'Aubervilliers dans le cadre du Festival d'Automne.

Production : Ziferte Productions et La Commune CDN d'Aubervilliers

Coproduction : Théâtre Olympia – Centre Dramatique National de Tours, Théâtre National de Bretagne – Rennes, La Rose des vents – scène nationale de Villeneuve d'Ascq, Festival d'Automne à Paris, CNDC Angers, L'Empreinte – scène nationale Brive-Tulle, Centre Dramatique National d'Orléans, TANDEM – scène nationale Arras-Douai, Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon, Le Maillon – Strasbourg, Kunstencentrum Vooruit-Gand, Théâtre Sorano – Toulouse

Avec le soutien de POROSUS, Fonds de dotation et de M.A.C COSMETICS

Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France. Action financée par la Région Île-de-France.

Accueil en résidence : T2G- CDN de Gennevilliers, La Ménagerie de verre dans le cadre du Studiolab

Réalisation scénographique : Ateliers Nanterre-Amandiers : Marie Maresca, Ivan Assaël, Jérôme Chrétien

# Le Grand Sommeil

## Marion Siéfert

Une femme entre en scène : jupe écossaise, pull et baskets rouges, Helena danse. Elle joue Jeanne, une ado de 11 ans, qui devait initialement être présente dans la pièce. Devenu solo, *Le Grand Sommeil* tire sa force de la présence incandescente de la danseuse et performeuse Helena de Laurens ; ni adulte, ni fillette, elle est un être hybride rassemblant ces deux personnes. Son corps longiligne s'étire à l'infini, ses mains démesurées s'entortillent, une grimace envahit son joli minois tandis que cette « enfant grande » nous raconte sa vie, son rapport à la famille, à l'art. La mise en scène de Marion Siéfert fait jouer au corps et à la voix des partitions distinctes, scrute les zones d'ombres de l'enfance, son côté sauvage, ses fantasmes. Furieusement intense, cette performance interroge notre rapport à la norme, ce qu'il faut prendre et transgresser pour grandir. Une révélation.



*Le Grand Sommeil* © Matthieu Bareyre

**Du 11 au 12 avril 2025**

**Vendredi à 20h  
Samedi à 18h**

<b>Conception, écriture et mise en scène</b>	<b>Marion Siéfert</b>
<b>Chorégraphie</b>	<b>Helena de Laurens, Marion Siéfert</b>
<b>Collaboration artistique et interprétation</b>	<b>Helena de Laurens</b>
<b>Scénographie, assistantat à la mise en scène</b>	<b>Marine Brosse</b>
<b>Lumière</b>	<b>Marie-Sol Kim, Juliette Romens</b>
<b>Costumes</b>	<b>Valentine Solé</b>
<b>Son</b>	<b>Johannes Van Bebber</b>
<b>Création sonore</b>	<b>Valentine Solé</b>
<b>Durée</b>	<b>1h</b>

**Spectacle créé le 14 février 2018 à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers.**

**Production : Ziferte Productions et La Commune CDN d'Aubervilliers**

**Production déléguée : La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers**

**Coproduction : La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers. Avec l'aide de la DRAC Île-de-France.**

**Avec le soutien de Studio Naxos (Francfort), Théâtre NanterreAmandiers, Ménagerie de verre dans le cadre du Studiolab, Centquatre dans le cadre de la résidence d'essai, CND – mise à disposition de studio, de la Briqueterie – CDC du Val de Marne, Kulturamt Frankfurt, Hessische Theaterakademie, Kulturamt Gießen, Gießener Hochschule Gesellschaft, Asta der Justus Liebig Universität Gießen, Université Paris Nanterre, Office FrancoAllemand pour la Jeunesse, Mairie de Chevaline**

# L'exposition

Vernissage

Mercredi 2 avril à 18h30

L'exposition « Siéfert - Bareyre : connexions » rend tangible le dialogue entre la metteuse en scène Marion Siéfert et le cinéaste Matthieu Bareyre, un dialogue qui donne naissance depuis 10 ans à des spectacles de théâtre comme à des films.

Pour apprécier ce montage de photographies, de textes et de vidéos, nul besoin de connaître leur travail. L'exposition ne vient pas expliquer leur création mais en révèle la part immergée, celle jusqu'alors invisible et non destinée à être montrée, afin de donner corps à un imaginaire commun qu'ils nourrissent ensemble depuis leur rencontre en 2009. Les quatre salles « Veilles », « Enfances », « Grands Sommeils » et « Époques » sont autant d'entrées dans leur travail qu'une plongée dans ce qui les hante. En résulte une série d'œuvres qui laissent la part belle à l'espace du rêve, comme un manifeste de leur pratique artistique : scruter l'époque en-deçà des discours, à travers tout ce qui nous échappe, créer en s'ouvrant à la rencontre, à l'imprévu.

Le grand escalier du T2G est investi par des photographies de Matthieu Bareyre. Elles fonctionnent comme une grande ouverture, qui épouse l'architecture et introduit les différentes lignes de force qui traversent l'exposition.

---

## « Veilles »

Située dans le bar du T2G, « Veilles » ouvre l'exposition et offre un double point de vue sur le rapport contemporain aux écrans. Le triptyque de photos suspendu révèle des personnes plongées dans leur téléphone, tandis que le Leporello montre le contrechamp de cette image - la frénésie d'images produites par le téléphone.

---

## « Enfances »

Les photos et les textes exposés dans cette salle ne tiennent pas un discours sur l'enfance. Au contraire, l'enfance vient mettre en question le point de vue du spectateur adulte. Comment regarde-t-on les enfants ? Quelles sont les tensions qui existent entre le monde des enfants et celui des adultes ? Les visiteur-euse-s sont ainsi invité-e-s à se baisser, à regarder les photographies non depuis leur taille d'adulte, mais depuis le point de vue, plus près du sol, des enfants. Face à ces photographies d'enfants, sont exposées les productions de l'enfance : un ensemble de textes et d'images, issus de la création du spectacle *Le Grand Sommeil* avec une enfant de 11 ans, Jeanne.

« Enfances » donne sur le Salon, dans lequel est projetée en continu une boucle de sons et d'images de près de 4 heures, qui parcourent 10 ans de vie et de création : des montages vidéos inédits, issus des rushes non-montés des films documentaires de Matthieu Bareyre et de moments de répétitions des pièces de Marion Siéfert.

---

## « Grands Sommeils »

Confrontant des visages de dormeurs avec leurs visions intérieures, « Grands Sommeils » invite les spectateur-ice-s à monter les escaliers et à arpenter le théâtre comme une maison qui nous apparaîtrait en rêve. Les bribes de rêves issus d'une collecte de rêves faite par Marion Siéfert viennent flotter au-dessus des visiteur-euse-s tel un nuage ou un essaim bourdonnant d'une multitude de voix. Les photographies de Matthieu Bareyre, souvent construites en diptyque, apportent une charge tantôt onirique, tantôt menaçante, et viennent inquiéter la surface du réel. La réalité apparaît être souvent double, fugace, intangible.

« Grands Sommeils » trace un chemin, celui du rêve, comme une manière d'inviter les spectateur-ice-s à se laisser guider par les visions et les voix qui peuplent leur nuit, et les amène au P3 où sont projetés deux moyen-métrages : *Nocturnes*, premier film de Matthieu Bareyre réalisé en 2015, et *Histoire DU SALE!* de Matthieu Bareyre et Marion Siéfert, qui retrace la création, en 2019, de la *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE!*

---

## « Époques »

Jalonnant le grand couloir qui mène au Plateau 2, les paysages contemporains photographiés par Matthieu Bareyre s'entremêlent avec les rêves de Marion Siéfert, dans lesquels des traces de notre époque se retrouvent dans la matière vivante de l'inconscient. Pressentiments, délires, angoisses, les rêves résonnent aux images. La forme de nos rêves ne serait-elle pas d'essence politique ? Nos rêves ne nous montreraient-ils pas un chemin pour l'avenir ?



© Matthieu Bareyre



© Marion Siéfert



© Matthieu Bareyre



© Matthieu Bareyre

# Les films

---

*Histoire DU SALE !* (2020)  
Marion Siéfert et Matthieu Bareyre

Vendredi 4 avril à 18h45  
Durée : 55 minutes

---

Marion Siéfert et Matthieu Bareyre ont réalisé en mai 2020, à l'invitation des Wiener Festwochen, le film *Histoire de DU SALE !* qui documente la création du spectacle *Pièce d'actualité n° 12 : DU SALE !*. Le texte et la voix de Marion Siéfert nous font entrer dans son processus de répétitions et de recherche, afin de raconter le travail avec ses errances, ses doutes, son effort et ses jaillissements. On assiste à la naissance de deux jeunes artistes, Janice Bieleu et Laetitia Kerfa, et à leurs premiers pas sur une scène de théâtre.

---

*Le Journal d'une femme nwar* (2022)  
Matthieu Bareyre

Samedi 5 avril à 16h  
Durée : 1h50

---

Rose a 29 ans et un projet : quitter la France pour « retourner en Noirie ». Quand Matthieu Bareyre, l'un de ses plus proches amis, lui propose de faire un film avec elle inspiré de son journal intime, ils y voient l'occasion rêvée d'exorciser quelques démons... Avec pour point de départ les carnets intimes de Rose, le film suit au jour le jour une amitié qui se construit autant dans l'échange que dans le clash, et qui est hantée par les démons que les deux amis cherchent à exorciser, l'héritage raciste et colonial de la France, la bipolarité de Rose son « pet-au-casque », les blessures de l'enfance. Le « nwar » du titre, emprunté au rappeur Damso, renvoie ici autant aux stigmates de la race et de la folie qu'à la face sombre, inavouable et honteuse d'une histoire douloureuse marquée par la violence et que le film va s'attacher à faire lentement remonter à la surface. Suivant au jour le jour les humeurs de Rose, le montage croise les formes du journal et de la conversation, de la voix off et du cinéma direct, du poème musical et de l'archive familiale, du Scope et de l'iPhone, pour s'approcher le plus près possible de ce qu'une amitié entre une femme noire et un homme blanc peut révéler de la France d'aujourd'hui.

---

*Nocturnes* (2015)  
Matthieu Bareyre

Vendredi 11 avril à 19h  
Durée : 48 minutes

---

Une plongée dans les nocturnes de l'hippodrome de Vincennes, lieu peu à peu déserté qu'un groupe de jeunes joueurs transforme chaque soir en royaume. Dans ce monde d'échos et d'écrans, filmer pendant des mois leurs calculs, leurs corps et leurs cris : capter leur force.

Prix du patrimoine et de l'immatériel et Mention spéciale de l'Institut français au Festival Cinéma du Réel (Paris) 2015.

---

*L'Époque* (2019)  
Matthieu Bareyre

Samedi 12 avril à 16h  
Durée : 1h29

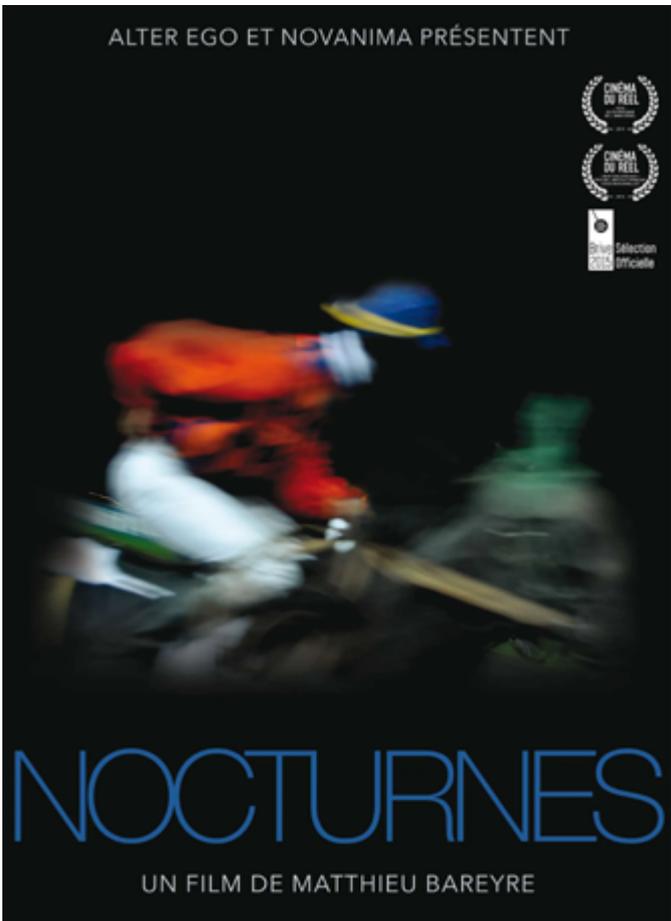
---

Du Paris de l'après-Charlie aux élections présidentielles; une traversée nocturne aux côtés de jeunes qui ne dorment pas : leurs rêves, leurs cauchemars, l'ivresse, la douceur, l'ennui, les larmes, la teuf, le taf, les terrasses, les vitrines, les pavés, les parents, le désir, l'avenir, l'amnésie, 2015, 2016, 2017 : l'époque.

---



Histoire DU SALE © Willy Vainqueur



# Entretien

« Il faut chercher des alliances au sein de sa propre génération. » — Marion Siéfert

Qu'est-ce qui vous a amenés à faire du spectacle et du cinéma ?

Marion Siéfert : Lorsque nous nous sommes rencontrés en 2008 au cours de nos études universitaires, nous avions déjà le désir secret de faire du cinéma et du théâtre. Cela semblait, pour ma part, un rêve irréalisable. Nous rencontrer nous a permis de l'assumer et nous nous sommes beaucoup encouragés et soutenus. Nous avons tracé un chemin tous les deux à l'extérieur des écoles de théâtre ou de cinéma, pour la bonne et simple raison que nous n'y avons pas été reçus.

Matthieu Bareyre : En France, il existe toujours une distinction nette entre ceux qui rentrent à l'Académie et les autres, les hérétiques. Ne pas entrer dans ces institutions a paradoxalement nourri notre créativité, nous incitant à choisir notre propre voie. Après de longues études en philosophie, j'ai appris le cinéma en autodidacte, commençant mon premier film de manière autonome. Avec Marion, nous avons toujours essayé de créer des œuvres adaptées aux moyens dont nous disposions.

Marion Siéfert : Pour moi, la découverte de la performance, notamment à Berlin, a été une révélation. Je me souviens d'Angelica Liddell, dont une pièce m'a marquée : *pieds prisonniers du béton*, un masque d'elle enfant sur le visage, un monologue intransigent présenté avec la plus grande simplicité, devant un PowerPoint modeste. Cela m'a fait comprendre que l'on pouvait faire du théâtre de manière très simple.

Matthieu Bareyre : À contre-courant d'une idéologie qui glorifie la technique et d'une génération obnubilée par les grands moyens et les équipes pléthoriques, nous étions fascinés par la légèreté de Jacques Rivette et de Jean-Luc Godard. Il nous semblait important de reprendre un flambeau abandonné depuis longtemps, celui de la tradition critique et intellectuelle. Nous avons d'ailleurs tous les deux été un temps critiques pour des revues en ligne. Écrire sur les œuvres, c'était déjà pour nous être dans la création. La critique était pour moi comme une forge où je pouvais prendre le temps de définir le cinéma dont je rêvais.

Marion Siéfert : Au fil des pièces et des films, nous avons cherché des alliances au sein de notre propre génération, plutôt que de nous en remettre uniquement à la bienveillance des aînés déjà installés. Même si certains d'entre eux nous ont énormément soutenus. Je pense à l'invitation de Marie-José Malis et de Frédéric Sacard de devenir artiste associée au théâtre de La Commune.

Matthieu Bareyre : C'est d'ailleurs ce que nous disons aux jeunes gens qui viennent nous demander conseil aujourd'hui, de ne pas attendre une quelconque

autorisation ou adoubement, et de trouver des personnes de leur âge avec lesquelles s'engager au plus vite dans un processus créatif.

Vous bénéficiez d'une carte blanche au T2G, comment avez-vous conçu cette programmation ?

Marion Siéfert : Nous souhaitons faire vivre le répertoire de la compagnie, qui ne se résume pas aux seuls spectacles, mais inclut aussi des films. Le théâtre nous a poussés à aller plus loin, à investir leurs espaces, et c'est ainsi qu'a germé l'idée d'une exposition.

Matthieu Bareyre : Les visiteurs n'auront pas besoin de connaître notre travail pour apprécier cette exposition. « Siéfert - Bareyre : connexions » n'est pas une rétrospective mais une création à part entière, création in situ qui réunit des photographies, des vidéos et des textes inédits, accumulés au fil de plus d'une décennie d'intense échange artistique. Je me suis souvent dit qu'il était dommage de ne rien faire de tout un ensemble de petites œuvres, de fragments ou d'essais, que nous n'avions jamais eu le temps de finaliser ni même l'occasion de montrer au public.

Votre exposition est une immersion dans votre travail commun. Comment l'avez-vous organisée ?

Marion Siéfert : Nous l'avons structurée autour de quatre axes. La première entrée, « Veilles », explore notre rapport aux écrans. On y montre des personnes hypnotisées par leurs smartphones, mais aussi l'envers de l'écran, l'image de soi produite par le téléphone. L'écran est à la fois un miroir, un endroit de mise en scène, d'exacerbation, d'affirmation de soi, mais peut être également un moyen de crier au secours, d'appeler à l'aide, comme dans *jeanne\_dark\_* ou *Le Journal d'une femme nwar*. Ensuite, il y a la salle « Enfances ». Les photos et les textes qui y sont exposés ne tiennent pas un discours sur l'enfance. Au contraire, dans notre travail, l'enfance est toujours venue mettre en question notre point de vue. Comment regarde-t-on les enfants ? Quelles sont les tensions qui existent entre le monde des enfants et celui des adultes ? Nous voulions montrer des images d'enfants, parfois à hauteur d'enfant, mais aussi les productions de l'enfance. « Grands sommeils » explore ensuite les thèmes transversaux dans notre travail du rêve et du sommeil, et enfin, « Époques », interroge notre rapport à la réalité contemporaine autant sociale que politique : comment on délire le monde, comment le réel menaçant vient s'imposer dans notre inconscient. L'espace du rêve, pour reprendre le titre de l'autobiographie de David Lynch, occupe une grande place dans notre travail et dans cette exposition.

La jeunesse occupe une place centrale dans vos œuvres, que vous dépeignez comme un espace de liberté et non de reproduction sociale. Pourquoi ce choix ?

Marion Siéfert : Nous sommes tous les deux passés par l'ENS de Lyon. Comme dans la plupart des grandes écoles françaises, cette école organise la séparation de ses étudiants du reste de la société. À notre arrivée dans cette école, on nous a dit qu'on était « l'élite de la nation », il fallait un badge pour pouvoir rentrer sur le campus, il y avait des caméras de surveillance partout, la bibliothèque était réservée aux seuls étudiants de l'ENS. L'école ne faisait clairement pas le choix de l'accessibilité du savoir, mais privilégiait le confort et l'entre-soi pour ces étudiant-e-s soigneusement choisi-e-s. L'école en elle-même ressemblait à un bunker. En sortant de là, nous avons ressenti le besoin impérieux de nous ouvrir au réel et de nous raccrocher à notre génération dont la sélection républicaine nous avait coupée.

Matthieu Bareyre : Mon premier long-métrage, *L'Époque* (2019), est né d'un besoin vital de rencontres. J'ai filmé la jeunesse parisienne entre 2015 et 2017, juste après Charlie, dans un contexte de bouleversements politiques profonds. Il s'agissait de capter des figures inédites, de faire entendre dans ce film toutes les voix que je ne voyais pas exister dans le cinéma français. Artistiquement, je voulais réactiver le vieux rêve bazinien d'une avant-garde populaire, faire un film à la forme radicale mais qui puisse être reçu immédiatement par ma génération, toutes classes confondues.

Marion Siéfert : En parallèle, je créais *2 ou 3 choses que je sais de vous* et *Le Grand Sommeil*, dans lequel j'organisais la rencontre entre Helena de Laurens et ma petite cousine Jeanne, de 11 ans à l'époque. À chaque fois qu'il revenait de tournage, Matthieu me montrait les rushes de *L'Époque*. En 2015-2016, je vivais en Allemagne, et à travers ce qu'il filmait, je sentais les grands mouvements qui traversaient la jeunesse française. Sa démarche, documentaire, aventureuse, m'a profondément nourrie et c'est dans le même esprit que j'ai commencé mes recherches pour *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !*, un duo entre la danseuse Janice Bieleu et la rappeuse Laeti.

Matthieu Bareyre : Nous nous sommes toujours et continuellement influencés mutuellement. Pendant que Marion explorait l'intériorité et le rêve dans *Le Grand Sommeil*, j'arpentais l'espace public pour y prélever non des discours mais des fragments d'inconscient collectif. L'extérieur ouvrait sur l'intérieur, et inversement : dans la tête de Jeanne, une enfant de 10 ans, Marion trouvait tout un théâtre politique qui mettait déjà en scène un ensemble de discours sur l'enfance (celui des parents ou de la commission des Enfants du Spectacle) pour le confronter à la parole de Jeanne, son personnage principal.

Et même dans l'ensemble de votre travail, cette question du rêve et du cauchemar semble omniprésente. Vous avez choisi de présenter au T2G deux spectacles qui abordent précisément ces thématiques : *\_jeanne\_dark\_* et *Le Grand Sommeil*. Pourquoi cette association ?

Marion : Cela faisait longtemps que j'avais envie de les présenter ensemble. Même si je n'avais pas prévu le lien entre les deux au début, une fois réalisés, ces deux solos fonctionnent comme un diptyque. C'est la même interprète, le même prénom de personnage, Jeanne. Nous présentons également deux films, *L'Époque* (2019) et *Le Journal d'une femme nwar* (2022), qui peuvent également fonctionner en diptyque, puisque Rose rencontrée lors du tournage de *L'Époque* devient, quelques années plus tard, la protagoniste principale du *Journal d'une femme nwar*. Le film sortira d'ailleurs le 13 mars en preview sur le site d'Arte et sera diffusé le 20 sur Arte.TV.

Matthieu : De *Nocturnes* au *Journal* en passant par *L'Époque*, la porte du rêve est paradoxalement l'entrée privilégiée pour aborder mon travail documentaire. De la même manière que le grand défi de la sculpture pourrait être le mouvement, que celui de la peinture pourrait être le relief, je crois que celui du documentaire est l'irréel. Ma mémoire retient assez peu les faits et les chiffres mais s'accroche aux images de nos rêves et nos cauchemars. *Nocturnes* et *L'Époque* sont deux films de noctambule, tournés entièrement de nuit. Je préfère demander aux gens de quoi ils rêvent que ce qu'ils font dans la vie. Et les siestes de Rose tout comme son manque de sommeil ont rythmé tout le tournage et le montage du *Journal d'une femme nwar*.

*\_jeanne\_dark\_* utilise Instagram, vous avez dès 2016 exploré Facebook dans votre travail, et *Daddy* nous plongeait dans un jeu vidéo. Où en êtes-vous avec le virtuel, les réseaux sociaux et l'IA ?

Matthieu Bareyre : Les réseaux, l'écran et le virtuel sont devenus une nouvelle scène du monde. Nous nous sommes vite dits que ce nouvel espace de représentation allait faire clairement concurrence à nos arts, donc nous avons décidé de les intégrer à nos œuvres, de les représenter et, au passage, d'arroser l'arroseeur. Dans mon premier film, *Nocturnes* (2015), par exemple, j'avais abordé l'écranisation du monde de façon radicale : tout le film se passait dans un hippodrome mais je ne montrais jamais directement les chevaux, la vie et l'animal : leur seule présence, fantomatique, se faisait via leur double virtuel, sur les écrans de pixels bleus que scrutaient les turfistes. Les réseaux sont parfois hypnotisants et peuvent aliéner, mais l'art peut permettre de les regarder autrement, avec une distance critique.

Marion Siéfert : *\_jeanne\_dark\_* par exemple, ne suit pas la logique d'Instagram, mais la pièce se passe sur cette plateforme. Nous avons expérimenté très concrètement ce qu'est cet espace, à l'époque vendu comme un endroit où la créativité et la personnalité de chacun allaient pouvoir s'exprimer. Nous sommes en vérité sur le territoire d'une multinationale, qui ne suit que les intérêts de son propre business. Aujourd'hui, depuis l'élection de Trump, l'alignement réactionnaire des GAFAs, cela éclate au visage du monde entier, mais déjà à l'époque, c'était pour nous clair que nous étions beaucoup moins libres en tant qu'artistes sur Instagram que sur un plateau de théâtre. Instagram est hostile aux artistes. Comme beaucoup d'autres personnes, nous y avons expérimenté la censure, la haine gratuite, les règles qui changent de manière arbitraire. Ce n'est pas un espace de liberté, mais un espace de contrôle.

Dans le contexte actuel, envisagez-vous de continuer sur Instagram ou de changer de support ?

Marion Siéfert : Malheureusement, Mastodon ne permet pas de faire de live. Mais il ne faut pas oublier que le spectacle ne se passe pas seulement sur Instagram, il se passe avant tout au théâtre, sur une scène de théâtre public, et que sans ce maillage complexe de petites et grandes scènes de théâtre sur tout le territoire français, ce spectacle n'aurait jamais pu exister. C'est bien parce qu'il y a eu, suite à la seconde guerre mondiale et sous l'impulsion du Conseil National de la Résistance, une volonté politique de rendre l'art accessible à tou·te·s, que des spectacles comme *\_jeanne\_dark\_* ont pu exister. Cette volonté politique n'est manifestement plus là aujourd'hui et diverses personnalités politiques opportunistes tirent au bazooka sur une culture vivante et à échelle humaine. Cela se fait au détriment des artistes, des jeunes qui doivent s'adapter de plus en plus tôt au marché. L'histoire nous a montré quel genre de régimes s'attaquait à l'art et à la culture : ceux, d'essence fasciste, pour lesquels la liberté de penser est une menace fondamentale.

Matthieu Bareyre : Comme Internet, les réseaux ont pu être regardés à leurs débuts comme une grande promesse, mais aujourd'hui, ils ne sont plus qu'un outil commercial et de propagande. Ils sont régis par des intérêts privés, antagonistes à nos valeurs sociales durables.

Vous multipliez toujours les outils de représentation. Est-ce que ce sera encore le cas demain ?

Marion Siéfert : Le spectacle que nous écrivons actuellement, *Bunker*, répond plutôt à une envie que nous avons toujours eue, de construire le spectacle autour d'une opposition très forte, celle qui se trouve

à la source du poème : la parole et le silence. Et nous avons imaginé que cette pièce allait graviter autour de deux personnages : l'un qui parle et l'autre, complètement mutique.

Matthieu Bareyre : Nous travaillons aussi à l'écriture d'un long-métrage de fiction, que nous développons avec la productrice Caroline Nataf. Il croise post-partum et Intelligence Artificielle, mais son écriture ne viendra nourrir aucune IA. Nous avons largement ce qu'il faut au fond de nous.

Ce sera une nouvelle collaboration entre vous deux ?

Matthieu Bareyre : Oui, même si chaque domaine, théâtre, cinéma, reste distinct. Ce que nous faisons ensemble n'a jamais été une hybridation, esthétique qui ne nous intéresse pas. Nous n'aimons pas plus le cinéma théâtral que le théâtre filmique. Les films restent des films, les pièces restent des pièces, mais on intègre parfois des éléments de l'art de l'autre. Dans *Daddy* (2022) nous faisons se rencontrer des influences théâtrales et cinématographiques, tout en réintégrant ce que le cinéma a pris au théâtre. Nous aimons le langage du cinéma, le langage du théâtre et nous faisons profondément du cinéma et du théâtre. Ce n'est pas une hybridation, c'est simplement une rencontre.

Marion Siéfert : L'exposition « Siéfert-Bareyre : connexions » montre ce dialogue constant. Nous faisons se rencontrer des photographies, des textes et des montages vidéos faits par l'un ou par l'autre. Je crois que les spectateur·ice·s pourront sentir cette influence mutuelle qui nous réunit. À force de travailler ensemble, nous n'avons parfois même plus besoin de nous parler, cela circule par d'autres canaux. Par celui du rêve, mais aussi beaucoup par le rire.

— Propos recueillis par Amélie Blaustein-Niddam en janvier 2025 pour cult.news

# Biographies

---

## Marion Siéfert

---

Marion Siéfert est autrice, metteuse en scène et performeuse. Son travail est à la croisée de plusieurs champs artistiques et s'exprime via différents médiums : spectacles, films, écriture. En 2015-2016, elle est invitée dans le cadre de son doctorat à l'Institut d'études théâtrales appliquées de Gießen (Allemagne). Elle y développe son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, portrait du public à travers leurs profils Facebook. Elle collabore sur *Nocturnes* et *L'Époque*, deux films du cinéaste Matthieu Bareyre, également collaborateur artistique sur ses pièces, avec lequel elle co-écrit à présent ses spectacles et un long-métrage de fiction. De 2017 à 2023, elle est artiste associée à La Commune CDN d'Aubervilliers. En 2018, elle y crée *Le Grand Sommeil*, avec la chorégraphe et performeuse Helena de Laurens, programmé dans l'édition 2018 du Festival d'Automne à Paris ; en mars 2019, *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !*, un duo pour la rappeuse Original Laeti et la danseuse Janice Bieleu. Pour cette pièce, elle reçoit le Grand Prix du jury au Festival européen Fast Forward. La pièce suivante, *\_jeanne\_dark\_*, créé dans l'édition 2020 du Festival d'Automne à Paris, est le premier spectacle pensé simultanément pour le théâtre et pour Instagram. Il obtient le Prix Numérique du Syndicat Professionnel de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse avec une mention spéciale. Sa dernière pièce, *Daddy*, co-écrite avec Matthieu Bareyre, a été créée au Cndc d'Angers et au Théâtre de l'Odéon. Depuis 2024, elle est artiste associée au T2G CDN de Gennevilliers et à Points-Communs, Scène nationale de Cergy-Pontoise.

---

## Matthieu Bareyre

---

Matthieu Bareyre est auteur, réalisateur, cadreur et monteur. Il a réalisé deux documentaires : *Nocturnes*, en 2015, moyen métrage présenté notamment au Cinéma du réel, et *L'Époque*, en 2019, son premier long métrage, une traversée nocturne aux côtés de jeunes dont il filme durant trois ans les rêves, les cauchemars, l'ivresse, l'ennui, les larmes, les mobilisations, le

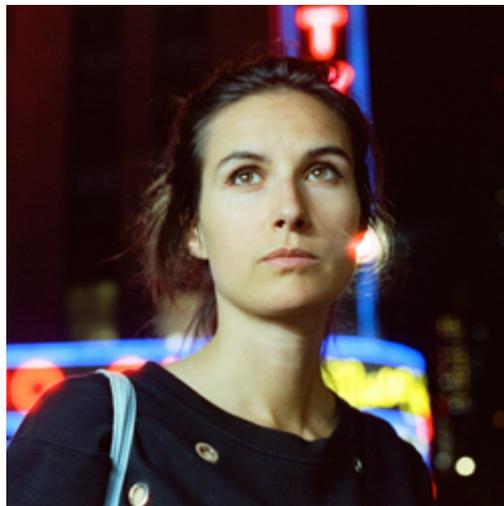
désir, entre les attentats de 2015 à Paris et l'élection présidentielle de 2017. Prix du meilleur premier film du Syndicat français de la critique, *L'Époque* a reçu une mention spéciale au festival de Locarno où le film a été présenté en première mondiale et a été remarqué dans plusieurs festivals dont le Festival Premiers Plans d'Angers. Au théâtre, Matthieu Bareyre collabore au casting, à l'écriture et à la mise en scène des spectacles de Marion Siéfert, notamment *DU SALE!*, *\_jeanne\_dark\_* et plus récemment, *Daddy*. Son dernier film, *Le Journal d'une femme nwar*, co-écrit avec Rose-Marie Ayoko Folly et Marion Siéfert, inaugure un format de production original : d'abord produit par le théâtre de La Commune CDN d'Aubervilliers, il est présenté en avant-première au T2G, avant de connaître une diffusion sur Arte courant 2024.

---

## Helena de Laurens

---

Helena de Laurens est comédienne, danseuse et chorégraphe. Elle a suivi des cours d'Art Dramatique au Conservatoire Erik Satie (Paris) et a consacré un mémoire à Valeska Gert dans le cadre d'un Master en Histoire culturelle de la danse à l'EHESS, *La grimace et l'inouï : Danse et Visage chez Valeska Gert*. Elle a joué ses performances dans des night-clubs, des musées, des jardins et des librairies. Elle collabore régulièrement avec Esmé Planchon, Clara Pacotte et Sophie Bonnet-Pourpet. En tant qu'interprète et chorégraphe elle joue deux solos écrits et mis en scène par Marion Siéfert : *Le Grand Sommeil* (2018) et *\_jeanne\_dark\_* (2020) qui a reçu le Prix numérique (mention spéciale pour le spectacle) 2020/2021 du Syndicat Professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse. En juin 2021, elle crée une performance à partir de *La Voix humaine* de Jean Cocteau au Centre Pompidou dans le cadre de l'événement « Tableaux Vivants ». En 2022, elle joue aux côtés de Emmanuelle Lafon et de Frédéric Leidgens dans *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi dans une mise en scène de Thibaud Croisy présenté au T2G. En 2023, elle danse dans *Cabaret Brouillon* de Loïc Touzé et en 2024, elle crée la performance *Toujours pas prête* dans le cadre de la 8e édition du week-end *Sur les bords* au T2G.



Marion Siéfert © Matthieu Bareyre



Matthieu Bareyre © Rose-Marie Ayoko Folly



Helena de Laurens © Leonie Floret

# Informations pratiques

## Réservation

En ligne sur [www.theatredegennevilliers.fr](http://www.theatredegennevilliers.fr)  
Par téléphone au 01 41 32 26 26  
Sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h ainsi que les soirs et les week-ends de représentations.

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :  
Theatreonline.com, Starter Plus,  
Billetreduc, CROUS et les billetteries des  
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

## Tarifs

6 € à 24 €

## Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non nominatifs, à utiliser seul-e ou à plusieurs pour les spectacles de votre choix.  
À commander en ligne sur notre site

## Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart et son complice Stéphane Camboulive depuis 2018. Restaurant de produits de saison, issus de l'agriculture paysanne et biologique respectueuse du vivant. Une partie des produits utilisés provient de notre potager installé sur les toits-terrasses du théâtre.  
tel : 06 26 04 14 80

## Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :  
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis première à droite, direction place Voltaire, puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

# T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons  
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 26  
theatredegennevilliers.fr

Le Monde

Télérama

arte



MOUVEMENT

la terrasse

AOC  
(Association Opéra Culturel)



VILLE DE  
Gennevilliers

hauts-de-seine  
LE DÉPARTEMENT

\* île de France

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France